



L'AGROÉQUIPEMENT POUR MOI AUSSI

**Quels emplois
agricoles en 2030?**

Rencontre avec
une «fonceuse» à l'écoute

**Mécanique agricole :
des métiers demandés**

MAISON FAMILIALE RURALE DE MONTBOZON

FORMATION
EN ALTERNANCE



- 4ème-3ème
- CAP Maintenance de :
 - Matériels agricoles
 - Matériels de construction et de manutention
- BAC PRO Conduite et Gestion des Entreprises Agricoles
- BAC PRO Agroéquipement
- CAP Conduite d'Engins de Travaux Publics
- Contrat de Professionnalisation en Conduite d'Engins de Travaux Publics

MAISON FAMILIALE RURALE
6, rue Bressot - 70230 Montbozon
03 84 92 31 83 - 03 84 92 36 58
mfr.montbozon@mfr.asso

RÉUSSIR
autrement



Formation adultes TECHNICIEN AGRICOLE niveau BAC ouvre aux AIDES INSTALLATION

En alternance,
Financée
et rémunérée



Un accompagnement
dans votre
PROJET

Portes Ouvertes 2019

26 janvier | 16 mars | 3 avril | 18 mai | 12 juin

MFR des Athiauds - St Germain Lespinasse
04.77.64.50.07 - mfr-stgermain.fr



EN VRAI, QUAND ON VIENT DE LA TERRE, ON EN COMPREND MIEUX LES RÉALITÉS.

Groupama, 1^{er} réseau^{*}
de professionnels
sur le terrain avec
plus de 2 000 conseillers
et experts.



Premier assureur du monde agricole, nous conseillons et accompagnons aujourd'hui 6 agriculteurs sur 10* en France. Parce que nous sommes mutualistes et sur le terrain, à vos côtés depuis toujours, nous savons mieux que personne comment répondre aux enjeux spécifiques de votre profession. Nos conseillers et nos experts mettent en place avec vous les solutions adaptées à votre situation dans une logique de prévention et de gestion globale des risques de votre exploitation.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur groupama-agri.fr ou contactez votre conseiller Groupama.

Groupama Rhône-Alpes Auvergne - Caisse régionale d'Assurances Mutuelles Agricoles de Rhône-Alpes Auvergne - 50 rue de Saint-Cyr - 69251 Lyon cedex 09 - 779 838 366 RCS Lyon - Entreprise régie par le Code des Assurances et soumise à l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution - 4 place de Budapest CS 92459 - 75436 Paris Cedex 09 - Document et visuels non contractuels - Crédits photos : Aurélien Chauvaud.



Groupama
la vraie vie s'assure ici

Faites des étincelles !

Mon père était soudeur naval et industriel. J'ai passé une bonne partie de mon enfance à le regarder faire des étincelles, sur des chantiers et dans son atelier. Jamais je ne me suis imaginée prendre sa suite. Et je suis persuadée que si j'avais essayé, il m'en aurait dissuadée par tous les moyens.

Une ou deux générations plus tard, les choses changent doucement. Les métiers techniques et technologiques regagnent leurs lettres de noblesse, pas toujours chez les parents, mais chez les jeunes.

En témoignent les quatre jeunes femmes qui ont accepté de nous raconter leur parcours. Elles ont écouté, se sont écoutées aussi et ont parfois fait preuve d'une belle ténacité. L'agroéquipement, comme de nombreux métiers agricoles, offre de très belles perspectives professionnelles aux jeunes motivés, hommes et femmes.

Des perspectives d'évolution, comme le montrent les scénarios du Centre de prospective du ministère de l'Agriculture pour l'enseignement agricole, qui pointent tous vers des métiers de plus en plus axés sur des savoirs et des savoir-faire conjugués, avec un accent fort sur l'autonomie et la prise de décision.

Très loin de l'image de «culs-terreux» que certains accolent encore aux métiers agricoles.

Donc, filles ou garçons, foncez. Faites des étincelles. ■ **Elise Poudevigne**

Distribution

- 05 | des métiers peu visibles mais très demandés

Dossier

- 06 | quels emplois agricoles en 2030 ?

Parcours

- 11 | formée avec les «CS»

Rencontre

- 12 | apprentie en cuma et autonome



Itinéraire

- 13 | «je veux être utile»

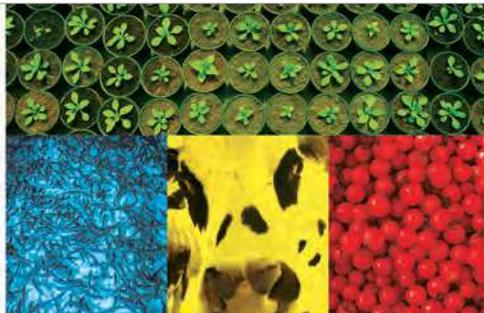
Portrait

- 14 | une fonceuse à l'écoute



Revue éditée par la **SCIC Entraid**, SA au capital de 45280 €. RCS : B333352888. Siège social 73, rue St-Brieuc, CS56520, 35065 Rennes cx. (0299546312) Siège administratif (0562191888) PDG et Directeur de la publication L. Vermeulen Directeur général délégué J. Monteil Directeur de la rédaction P. Criado - p.criado@entraid.com Directeur commercial et marketing G. Moro (0777661050) - g.moro@entraid.com Responsable marketing M. Fabre - m.fabre@entraid.com Chef d'édition Elise Poudevigne - e.poudevigne@entraid.com Ont participé à la rédaction de ce numéro: Elise Poudevigne, Nathalie Tiers Studio de fabrication D. Bucheron, I. Mayer, M.J. Milan, C. Tresin, M. Masson (0562191888) - studio.toulouse@entraid.com Promotion-Abonnement F. Cescato (0607225729), J. Bramardi (0562191888). Principaux actionnaires: Frcuma Ouest, Association des salariés, Fncuma, autres Frcuma et Fdcuma, Association des lecteurs. Impression Capitouls, 31130 Balma - Provenance papier: France - Fibres recyclées: 0% - FSC® Mix - Empreinte carbone: 784kg CO2/t. Abonnement 1 an: 66€ - Tarif au N°: 8€
Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine.

www.entraid.com



Promotion des métiers

ANEFA

6 rue de la Rochefoucauld
75009 Paris
01 46 07 58 22
infos@anefa.org



L' école de L' Alternance

Limoise

- 4^{ème} & 3^{ème} tous secteurs professionnels
- CAP Maintenance des Matériels Agricoles - **par apprentissage**
- BAC Pro CGEA élevage bovin
- BAC Pro Agroéquipement
- BTSa ACSE - **par apprentissage**

Le Lieu Jay
03320 LIMOISE
Tél : 04.70.67.30.30
mfr.limoise@mfr.asso.fr
www.mfr-limoise.com

MAISON
FAMILIALE
RURALE
Loire
Auvergne

**Portes
Ouvertes**
16 Mars
9h - 18h
24 Mai
16h - 20h

Saligny sur Roudon

- 4^{ème} & 3^{ème} tous secteurs professionnels
- CAPa Maréchal Ferrant
- BAC Pro CGEA élevage bovin
- BAC Pro CGEA élevage équin
- BTSa ACSE - **par apprentissage**

8 Route de Monétay
03470 SALIGNY SUR ROUDON
Tél : 04.70.42.22.76
mfr.saligny@mfr.asso.fr
www.mfrsaligny.fr



MFR

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



MAISON FAMILIALE RURALE VIGNEULLES-IÈS-H



Quatrième Agriculture, Mécanique
Troisième Découverte Tous Métiers

ALTERNANCE APPRENTISSAGE BAC Conduite d'Élevages & Cultures
PRO Agro-Equipement

PORTES OUVERTES

Vendredi 22 Mars (soir) / Samedis 23 Mars et 27 avril

Pré-apprentissage
découverte des métiers

CAP Maintenance des Matériels
Agricoles, Espaces verts,
BAC PRO Construction & Manutention

BTS Techniques & Services
en Matériels Agricoles

Contact au 03.29.89.30.34. www.mfr-vigneulles.com
et sur notre facebook

J'AI UN TRUC!

GAGNEZ 50€



VOUS AVEZ IMAGINÉ UN ÉQUIPEMENT ASTUCIEUX
AMÉLIORÉ UN MATÉRIEL ?

ENVOYEZ-NOUS : TEXTE EXPLICATIF - PHOTOS OU VIDÉO

SI VOTRE ASTUCE EST PUBLIÉE DANS ENTRAID',
VOUS RECEVREZ UNE PRIME DE 50 EUROS

PASCAL BORDEAU • ENTRAID'
2133 route de Chauvigny - 86550 Mignaloux - Beauvoir
Tél. 05 49 44 74 92 • Courriel : pbordeau@entraid.com

Des métiers peu visibles mais très demandés

Mécanique... vous voyez une Ferrari, un poids lourd, un avion ? Oubliez. Pensez matériels agricoles. Un secteur « invisible » selon les mots d'Eric Célestin, à la tête de la Commission Formation du Sedima, qui recrute et va continuer à recruter.

Par **Elise Poudevigne**

Un secteur qui recrute, avec des salaires d'autant plus intéressants que ces métiers demandent à la fois de la technicité, l'appétit d'apprendre en permanence... et de plus en plus, de solides compétences relationnelles. « Nous sommes dans ce secteur, dans une approche bienveillante du client, quitte à poser la boîte de vitesse sur la table pour voir exactement où se situe le problème, au lieu de tout bonnement la remplacer pour un coût supérieur », note Eric Célestin, à la tête de la commission Formation du Sedima, le Syndicat National des Entreprises de Service et Distribution du Machinisme Agricole.

Eric Célestin, qui dirige une concession dans le Gers, précise qu'il existe deux circuits de formation : « L'un, celui des établissements de l'Education nationale, forme plutôt des élèves qui se destinent au dépannage en concession. L'autre circuit, agréé par le ministère de l'Agriculture, accueille plutôt des élèves qui souhaitent travailler plus directement au contact avec les agriculteurs, par exemple en cuma ou en entreprise de travaux agricoles. »

Pierre Prim, président du Sedima, s'exprimait en juillet 2018 dans les colonnes d'Entraid : « Demain, avec la généralisation des nouvelles technologies, la technicité de notre profession va encore augmenter, avec un vrai défi sur le recrutement. Il y a une réelle montée en puissance de la main-d'œuvre, donc de son coût. Il y a 30 ans, on embauchait des CAP pour de la soudure et de la mécanique. Aujourd'hui, on se tourne davantage vers les BTS ou BAC+3 et demain, sans doute, vers des BAC+5 pour tout ce qui concerne l'électronique et l'intelligence embarquée. » ■

Même si, précise Eric Célestin, les diplômés construits avec le Sedima sont occasionnellement dispensés par des établissements agréés par le ministère de l'Agriculture. Et sur le terrain, la pénurie de mécaniciens aidant, les recrutements se font parfois davantage sur le potentiel et la volonté d'évoluer des candidats que sur leur formation d'origine.

De quoi y perdre son latin... Il est donc nécessaire, au-delà de l'appellation « agroéquipement », que les parents et les futurs élèves se renseignent bien sur les débouchés privilégiés de tel ou tel cursus.

DEVENIR FORMATEUR ?

Pour Eric Celestin, 80% du cœur de métier - l'identification et le dépannage - devrait rester le même dans les années à venir. Par contre, c'est la relation client qui est amenée à évoluer, un pan à ne pas négliger pour les amateurs de mécanique agricole.

En concession, comme en cuma ou encore en Entreprise de travaux agricoles (ETA), les agriculteurs sont en effet de plus en plus for-



Démonter une boîte de vitesse de tracteur ? Cela arrive, en concession, comme dans les cuma.

més et insérés dans des processus de production serrés. Ce ne sont d'ailleurs plus toujours des agriculteurs avec lesquels les chefs d'équipe et les mécaniciens se trouvent en contact, mais de plus en plus des salariés spécialisés ou des gérants d'exploitation.

Certains concessionnaires, à la demande de leurs clients, s'investissent dans des offres de formation des utilisateurs, les chauffeurs. C'est par exemple le cas d'Agrivision, dans les Landes, qui a créé un département à cet effet. Thomas Courtier, responsable de cette unité, indique que les formations ont été créées à la demande des agriculteurs, désireux de rentabiliser au mieux, avec des réglages appropriés, des machines de plus en plus coûteuses. Un bonus aussi pour les chauffeurs. « Un chauffeur bien formé, à l'aise dans son travail, va devenir un élément majeur de l'équipe, une valeur ajoutée dans l'entreprise », précise-t-il.

Une attente des agriculteurs confirmée par le Sedima lors de son 100^e anniversaire, en janvier 2019, pour lequel le syndicat avait lancé une enquête auprès des clients des concessions. Un tiers des répondants se déclare prêt à acheter des formations dispensées par les concessionnaires, tandis que 74% estiment que ces derniers sont les mieux placés pour former les utilisateurs. Des postes de formateurs en concession se dessinent donc aussi pour l'avenir. ■



A quoi pourraient ressembler les espaces ruraux en 2030? Comment gagnera-t-on sa vie à la campagne? Le ministère de l'Agriculture a élaboré 4 scénarios pour identifier les emplois agricoles et ruraux de demain. Une mine d'informations... et de belles pistes d'action. Ces quatre scénarios ont été présentés lors du forum national emploi du réseau cuma, début novembre à La Rochelle, par Muriel Mahé, du Centre d'Etudes et de prospective du ministère de l'Agriculture. Elle a expliqué la méthodologie qui a conduit un groupe d'environ 25 experts à formuler ces scénarios. L'idée de cette présentation? Identifier quels seront les besoins d'emplois dans les cuma en 2030, du côté des compétences des salariés et des employeurs, et comment les anticiper. Un exercice passionnant, qui permet de voir les possibilités se construire quasiment sous nos yeux, mais aussi d'identifier les risques et les leviers sur lesquels il va falloir peser pour «modeler» l'avenir des zones rurales.



Muriel Mahé, au forum national emploi du réseau cuma.

CE QUI EST CERTAIN

Les experts ont tout d'abord identifié les dénominateurs communs des 4 scénarios, le futur «quasi-certain».

- Une société numérique, majoritairement urbaine, mobile.
- La multiplication des centres de décision politique.
- La transformation digitale du travail (organisation et contenus).
- L'augmentation des attentes en matières de compétences. C'est-à-dire qu'il va falloir se former tout au long de sa carrière, de manière formelle... ou informelle.
- Le vieillissement de la population et le renouvellement des générations.

LES FACTEURS VARIABLES

Le groupe a ensuite fait varier une série de paramètres pour lesquels la société peut avoir une attitude plus variable, des facteurs discriminants entre les scénarios:

- Le niveau de croissance économique et le taux d'emploi.
- L'intensité de la transition écologique.
- L'importance accordée aux cohésions sociale et territoriale.
- Le partage des espaces entre agriculture, loisirs, métropoles.
- La localisation des espaces dédiés à l'agriculture et aux loisirs (l'agriculture sera-t-elle par exemple essentiellement périurbaine? Ou bien au contraire, «repoussée» aux marges des territoires?).
- Les modes de consommation, les modes de vie.
- Le poids des normes, publiques ou privées, qui régissent le travail et ses conditions d'exercice.

Une partie de ces facteurs peut varier en fonction de décisions politiques, au niveau national ou régional, mais aussi des choix et modes de vie de la population, a souligné Muriel Mahé. C'est en modulant le «poids» relatif de ces paramètres variables que l'équipe a dessiné les 4 scénarios.

Quels agricoles en 20



emplois les 30?

Comme "Madame Irma" mais en plus sérieux. Comment vivra-t-on dans les zones rurales en 2030? Et à quoi ressembleront les emplois agricoles dans 10 ans? Voici 4 scénarios dessinés par des experts.

Par **Elise Poudevigne**

1

MÉTROPOLE VS CAMPAGNE

Expertise et débrouillardise

Ce scénario repose sur une croissance économique comparable à celle d'aujourd'hui. La natalité est dynamique et la population se concentre dans une quinzaine de métropoles. Les inégalités se creusent entre ces villes géantes et les territoires ruraux.

Les moyens budgétaires restent limités et le chômage élevé. Les urbains voient la campagne comme un espace de loisirs, de repos, et l'ensemble de la population achète « responsable » mais au plus bas prix.

Dans un contexte « *technophile* », les plateformes numériques progressent, les normes liées au travail reculent.

L'emploi est polarisé : soit très peu qualifié (non-mécanisable), soit extrêmement qualifié. L'ubérisation est à l'œuvre aussi dans ce domaine : ceux qui y réussissent sont polycompétents, agiles, débrouillards et savent manier le relationnel.

Les exploitations agricoles, dans ce jeu, sont de deux types : de grandes exploitations pluri-spécialisées, ayant recours à l'automatisation et au salariat, et les autres, « à taille humaine », en circuit court ou avec des projets particuliers. ■

ET MON JOB ?

BOÎTE À OUTILS

Le salariat reste majoritaire, mais les statuts indépendants se développent : il faut être agile, débrouillard et soigner son relationnel.

SECTEURS

L'agriculture et l'agroalimentaire continuent de perdre des emplois. Mais les métiers liés à l'automatisation, la robotique, l'intelligence artificielle et l'analyse des données sont en expansion. Ça recrute aussi dans l'environnement : gestion des déchets, énergie, restauration et la préservation des sites par exemple. Les métiers de la médiation, de la logistique et de la commercialisation sont aussi porteurs.

2 ÉQUILIBRE ENTRE LES TERRITOIRES

Une transition effective

Ce scénario repose sur une croissance économique favorable et la mobilisation des Régions pour le développement économique. « Elles financent transports, infrastructures, services publics, etc, pour favoriser le maintien ou l'arrivée d'habitants dans le monde rural », indique le groupe dans sa note de synthèse. Les transitions écologiques et numériques, portées à la fois par les politiques, les collectivités et les citoyens, fonctionnent, ce qui a des répercussions positives sur l'agriculture, le commerce de proximité, l'alimentation durable, le recyclage, les bio-industries, le génie écologique et les énergies renouvelables.

La fonction de production de l'agriculture est reconnue, mais aussi les services environnementaux et l'éducation au vivant. Le taux de chômage est modéré, grâce à un tissu économique opérant sur tout le territoire dans les domaines de l'écologie industrielle, des industries petites et moyennes et de l'économie circulaire.

Les normes se renforcent, tout comme les transitions (écologique, alimentaires, mobilités...). Les métiers techniques sont valorisés. Les modes de production plus intensifs en main-d'œuvre (bio, agroécologie...) gagnent du terrain, tout comme les métiers destinés à fluidifier les relations avec les consommateurs. Le recours aux travailleurs détachés ou à de la main-d'œuvre étrangère permet de combler les besoins pour les emplois les plus pénibles, les moins bien rémunérés et les plus éloignés. ■



ET MON JOB?

BOÎTE À OUTILS

Le niveau moyen de qualification continue de progresser. Il est intéressant de combiner compétences techniques et compréhension des processus transversaux (gestion de projets, ressources humaines, analyses de données).

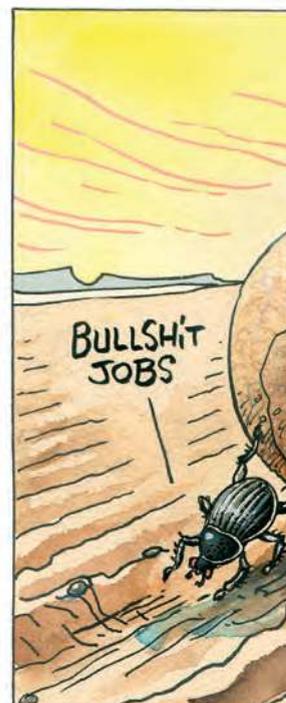
SECTEURS

Les métiers techniques sont valorisés, les emplois restent diversifiés (niveaux, types et secteurs). Les biotechnologies, l'éco-design, l'écologie industrielle, la logistique ont le vent en poupe. La protection de l'environnement (écosystèmes et ressources, infrastructures écologiques...) et la certification (qualitateurs, certificateurs, éco-concepteurs) sont aussi dynamiques. Le climat d'innovation, porté par une R&D active, favorise la culture du changement : accompagnement des transitions, formation, conseil, mais aussi relations avec les clients : pédagogie, communication, commercialisation. Les métiers les moins attractifs ont du mal à trouver des candidats.

3 MONDIALISATION

Spécialisation et individualisme

Ce scénario repose sur une croissance faible et un chômage élevé. L'Etat se désengage des territoires et se recentre sur quelques missions: sécurité, santé et éducation. Les Régions doivent gérer le reste avec un budget contraint. A tous les échelons, on recherche le meilleur rapport coût/efficacité. Une partie de la population revient à la campagne pour dépenser moins: on se recentre sur la famille, on se débrouille. En l'absence de dispositifs de soutien, il devient difficile de concilier vie familiale et professionnelle. Les exploitations agricoles sont des entreprises comme les autres, obéissant aux règles de la mondialisation. Soit elles deviennent de grandes structures dotées de statuts sociétaires classiques, soit elles s'intègrent à l'amont ou à l'aval. Elles recherchent, comme toutes les entreprises, l'efficacité économique, et arbitrent entre coûts salariaux, investissements, délocalisation ou travailleurs détachés. Les chefs d'exploitation deviennent des chefs d'entreprises « classiques », faisant travailler une main-d'œuvre précaire et bon marché. Le système de formation et les emplois deviennent très sélectifs et spécialisés. ■



Collaboration et mutualisation



Ce scénario repose sur une croissance dynamique et le vieillissement de la population. Vivre mieux, près de la nature, en bénéficiant de tous les services avec les nouvelles technologies: un souhait qui favorise l'étalement urbain. «*La ville absorbe le péri-urbain et intègre les espaces ruraux*», précise la note.

Au global, la population, en quête de sens, a plus de temps pour les loisirs ou le bénévolat, recourt davantage aux services à la personne. Le monde politique prend conscience de l'intérêt de développer les cohésions sociales et territoriales à tous les niveaux. L'Etat cherche à réduire les inégalités sociales, à travers les services publics, les infrastructures, l'aide aux plus démunis.

Innovations et changements de comportements positifs sont encouragés par les politiques publiques. Dans tout, on cherche à comprendre les situations dans leur globalité. Cela se traduit par des consommateurs attentifs, la valorisation de compétences d'analyse, des entreprises et des professionnels travaillant volontiers en réseaux et en groupements. Les chefs d'exploitation ne font pas exception: très diplômés, ils conduisent le changement au sein de fermes pluri-spécialisées. «*Les formes coopératives et les groupements progressent pour mutualiser le matériel et améliorer les conditions de travail*», analyse la note. ■

ET MON JOB ?

BOÎTE À OUTILS

Beaucoup de collectifs de travail rendent nécessaire l'acquisition de compétences pointues, et les aptitudes relationnelles sont indispensables, comme la capacité à se former en continu. Le travail est aussi de plus en plus nomade.

SECTEURS

L'accent est mis sur l'innovation technologique, particulièrement dans les domaines de la bio-économie (énergie, alimentation, matériaux renouvelables). L'agriculture et la forêt bénéficient de ce dynamisme. Les unités de production sont regroupées au sein de pôles industriels, sur les principes de l'écologie industrielle, permettant le développement de mutualisation et de coopération (services, matériels, personnels, etc). Les conflits d'usage (espace notamment) sont fréquents: les métiers de la médiation, du juridique et du conseil sont demandés, tout comme ceux du service à la personne.

ET MON JOB ?

BOÎTE À OUTILS

Le marché du travail se bipolarise, avec d'un côté les emplois peu qualifiés, peu rémunérés, pénibles et précaires, et de l'autre des emplois surqualifiés, flexibles, valorisés. Mieux vaut donc chercher la qualification.

SECTEURS

L'agriculture et la transformation agroalimentaire perdent des emplois. Le développement de l'automatisation se traduit par une banalisation des compétences techniques, qui doivent pouvoir être utilisées dans différents contextes sectoriels. Les compétences en gestion et finance, les capacités à conduire des projets, à coordonner des collectifs sont autant d'aptitudes recherchées sur le marché du travail. Les métiers de qualitiens, de conseillers, de certificateurs se développent. Les entreprises sont en recherche permanente de la solution technique la plus adaptée (R&D, marketing). La bioéconomie, lorsqu'elle présente une alternative économiquement viable, se développe, de même que les activités liées au traitement des déchets et à la restauration des sites.





Découvrez le nouveau site
www.groupagric.com



Tous les services de
votre compte client
accessibles 24h/24
depuis la page
d'accueil

Découvrez le nouveau site du Groupe AGRICA : plus clair, plus simple, plus complet, pour vous apporter la bonne information au bon moment.

■ Une interface plus claire

Le site du Groupe AGRICA a été entièrement repensé pour que vous puissiez y trouver en quelques clics l'information dont vous avez besoin, sur ordinateur, tablette ou téléphone.

■ Une navigation simplifiée

Interface plus claire et navigation simplifiée : dès la page d'accueil, vous avez un accès direct à toutes les rubriques.



■ Les offres spécifiques à votre secteur

Vous recherchez des informations sur nos produits et services ? Accédez désormais aux offres de protection sociale du Groupe AGRICA par secteur d'activité : trouvez le vôtre et découvrez l'ensemble des garanties dont vous bénéficiez.

Et pour toutes vos questions sur la retraite complémentaire, retrouvez dans un espace unique l'information à connaître, l'actualité pour bien la gérer et y voir plus clair dans les démarches à effectuer.

■ Les dispositifs prévention & action sociale en un clin d'oeil

Les dispositifs de prévention et d'action sociale sont désormais regroupés par thèmes : vous les visualisez en un clin d'oeil et trouvez rapidement la bonne réponse à vos problématiques.

Edité par le GIE AGRICA GESTION - RCS Paris 493 373 682.
Credits photos : getty images

**A PLUSIEURS
C'EST MOINS CHER**

TARIF PAR ABONNEMENT

Nombre d'abonnements	1 an	2 ans
1 à 3	66 €	128 €
4 à 9	63 €	121 €
10 à 15	56 €	107 €
+ de 15	52 €	85 €

Tarifs unitaires TTC (TVA 2,1 %) valables jusqu'au 30/04/2019

entraid

ABONNEZ-VOUS

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville

Téléphone (obligatoire)..... E-mail

Je souhaite recevoir : la newsletter Entraid' les informations partenaires

Pour les abonnements multiples, indiquer le nom du collecteur et joindre la liste des abonnés sur feuille libre.

Règlement par chèque bancaire à l'ordre d'**Entraid'**, à joindre à votre courrier

Virement bancaire : Crédit Mutuel FR76 1027 8022 2000 0203 3410 163

x = €

Nb d'abonnements
souscrits

Tarif d'abonnement

Montant versé

N° d'agrément de la cuma

ENTRAID'

Maison de la Coopération
2 allée Daniel Brisebois
31320 Auzeville Tolosane
Tél. 05 62 19 18 88

Signature

Formée avec les "CS"

A 25 ans, le parcours de Magali Paty lui a révélé son attirance pour l'élevage bovin et le matériel agricole. Elle se prépare néanmoins à envisager son avenir différemment pour raison de santé, mais ce sera dans tous les cas en milieu agricole.

Par **Nathalie Tiers**

« Le certificat de spécialisation est une plongée dans le milieu professionnel : c'est très formateur, j'ai adoré », témoigne Magali Paty.

A l'origine, Magali Paty avait choisi le lycée professionnel Saint-Gabriel au Pellerin en Loire-Atlantique pour ses formations aux métiers du cheval. Mais il suffit d'un stage de classe de seconde dans une ferme laitière de Rouans pour déclencher son coup de cœur pour les vaches. « J'aime toujours les chevaux, mais je voyais davantage mon avenir professionnel auprès des bovins : la simplicité des éleveurs, leur mentalité, le travail varié et le rapport à l'animal m'ont beaucoup plu. » La lycéenne obtient son bac professionnel CGEA (conduite et gestion des exploitations agricoles) en 2013 et opte pour un BTS Acse en apprentissage au lycée des Etablères en Vendée. Mais les éleveurs maîtres d'apprentissage font défaut, et elle ne peut pas aller jusqu'au diplôme.

TRAVAUX PRATIQUES EN CUMA

Toutefois, elle rebondit aussitôt : « J'ai découvert les travaux des champs en bac pro. J'adorais le tracteur et je voulais suivre un CS⁽¹⁾ 'Tracteurs et machines agricoles' pour améliorer mon autonomie sur le réglage du matériel, l'entretien et les réparations. » Pour se préparer à cette formation au Centre d'agroéquipement à Nozay, elle passe quatre semaines à la cuma de l'Espoir à Rouans, où elle prend goût à la soudure. L'année suivante, la partie pratique de son

CS se déroule à la cuma La Chéméréenne, comptant trois salariés. « J'y ai appris le métier de chauffeur-mécano en touchant à toutes les machines au fil des saisons. Le CS est vraiment très formateur, je ne pensais pas qu'on pouvait apprendre autant en si peu de temps. » Après l'obtention du CS TMA en 2016, Magali rempile donc avec un CS lait. Les cours se déroulent à la ferme expérimentale des Trinottières près d'Angers, et la partie pratique sur une ferme angevine de 65 jersiaises. « J'ai à nouveau appris énormément en un an, avec de vraies responsabilités comme la traite du matin et les soins aux vaches. Et j'ai connu un nouveau coup de cœur avec la race jersiaise. »

CAPACITÉ À REBONDIR

Avec ses deux CS en poche à l'été 2017, l'enthousiaste jeune femme s' imagine aussi bien travaillant voire s'installant dans une ferme d'élevage, que salariée dans une cuma. Elle envoie des candidatures dans le secteur de Rouans et décroche dès septembre un poste de chauffeur-mécanicien pour remplacer un arrêt maladie à la cuma du Littoral à Saint-Père-en-Retz, une structure importante de neuf salariés. Elle enchaîne avec un Cdi au service de remplacement de Saint-Hilaire-de-Chaleons. « Au départ, je craignais de changer d'exploitation en permanence, mais en fait c'est très enrichissant de voir différentes façons de faire.

De plus, la paye est satisfaisante et on a parfois du temps libre en période creuse. » Depuis le mois de mai, Magali subit hélas une double tendinite au niveau des bras l'obligeant à interrompre son contrat. « C'est un coup dur, car cela risque d'être compliqué de poursuivre dans l'élevage, en particulier pour la traite. J'étais dévastée en réalisant cela. » Dans l'attente d'examens médicaux, Magali pense déjà à l'avenir. « Le point négatif de mon parcours est l'échec de mon Bts donc je vais peut-être profiter de cet arrêt forcé pour le refaire. De plus, cela m'ouvrira d'autres portes vers des métiers de conseil ou de commerce, davantage compatibles avec mon état de santé. Je trouverai du travail dans le milieu agricole, ça ne m'inquiète pas, je suis optimiste. Jamais je ne me suis sentie dénigrée ou illégitime en tant que femme dans ce milieu. » ■

(1) certificat de spécialisation

PARCOURS

2013: Bac CGEA au LP Saint-Gabriel au Pellerin (44)

2014: Suit une formation BTS Acse en apprentissage au lycée des Etablères aux Herbiers (85)

2016: CS Tracteurs et machines agricoles au CFCA de Nozay (44)

2017: CS Lait à la ferme expérimentale des Trinottières (49)

Apprentie en cuma, et autonome

Après un Bac scientifique puis un Bts ACSE, Anaïs Orhan est apprentie pour un an aux côtés des trois salariés de la cuma Plume Chat-Huant en Loire-Atlantique. Elle n'envisage pas son avenir professionnel sans contact avec les machines agricoles.

«A la cuma, on me laisse une grande autonomie, apprécie Anaïs Orhan. Le travail est très diversifié et me permet d'apprendre beaucoup.»

© Nathalie Tiers

Par **Nathalie Tiers**

Elle semble presque étonnée qu'on puisse lui demander ses motivations pour le machinisme agricole. Anaïs Orhan, 22 ans, est apprentie à la cuma Plume Chat-huant à Plessé en Loire-Atlantique depuis l'été 2018, dans le cadre d'un CS⁽¹⁾ Tracteurs et machines agricoles avec le lycée professionnel de Redon en Ille-et-Vilaine. «*Je savais surtout conduire et je connaissais l'entretien de base du matériel. Je voulais en apprendre davantage, aller plus loin, savoir faire des réparations.*» La jeune femme a grandi dans une exploitation laitière du sud de l'Ille-et-Vilaine, aux côtés de deux sœurs. «*Enfants, nous avons toujours été au contact du matériel, nos parents nous laissaient faire. Cela m'a donné confiance.*» Piloter des machines agricoles est donc pour elle complètement naturel: pourquoi devrait-elle se justifier?

AGRICULTRICE OU GARAGISTE ?

Depuis toujours, le projet d'Anaïs est de devenir agricultrice, même si l'idée d'être garagiste lui a aussi traversé l'esprit. Frileux vis-à-vis de la conjoncture économique de l'agriculture qu'ils vivent au quotidien, ses parents lui conseillent de privilégier d'abord la filière générale et de passer un

Bac S. Elle obtempère avant de s'orienter immédiatement vers un Bts ACSE en alternance au lycée agricole de Montfort-sur-Meu en Ille-et-Vilaine. Outre ses stages réguliers dans une exploitation bovine laitière du secteur, elle découvre aussi la production caprine dans la région Centre, ainsi que le travail d'une entreprise de travaux agricoles canadienne spécialisée dans les ensilages d'herbe lors d'un stage de six mois. «*J'ai passé mon temps sur un tracteur à transporter les remorques des champs aux silos, et ça m'a plu. Tous ces stages m'ont permis de réaliser que j'étais davantage intéressée par le matériel que par les animaux. La production laitière présente trop de contraintes. Dorénavant, je m'imagine davantage travailler dans les cultures, avec peut-être des bovins viande à côté.*»

FAIRE SES PREUVES

Dans l'immédiat, Anaïs se régale en tant qu'apprentie. «*Sans doute parce que je suis une fille, mes maîtres de stage ne me laissaient pas toujours approcher le matériel autant que je l'aurais souhaité. Mais ici à la cuma, je fais de tout. Il y a trois salariés et 35 adhérents: le travail est très diversifié et on me laisse une grande autonomie. Cela me permet d'apprendre beaucoup de choses pratiques, en plus des quatorze semaines de cours au lycée, et de*

faire mes preuves. Un apprenti est davantage considéré comme un salarié qu'un stagiaire: c'est une première expérience professionnelle très utile pour entrer dans la vie active.»

Une fois son CS terminé dans quelques mois, Anaïs ne prévoit pas encore de préparer son installation. «*Je vais peut-être intégrer une licence professionnelle en agronomie pour mieux connaître la vie du sol et les nouvelles techniques de travail du sol, qui me semblent être l'avenir. Et puis j'aimerais travailler dans différents endroits pour voir plusieurs façons de faire, pourquoi pas à l'étranger, dans des fermes ou ailleurs... pourvu que je touche à du matériel agricole.*» ■

(1) certificat de spécialisation

PARCOURS

2016 : Bac S au lycée Saint-Sauveur de Redon (35)

2016-2018 : Bts ACSE au CFTA de Montfort-sur-Meu (35)

2018 : CS Tracteurs et machines agricoles au LP de Redon (35) et apprentissage à la cuma Plume Chat-Huant (44)

“Je veux être utile”

Marie-Flore Doutreleau, normande d'origine, coordonne le réseau des animateurs agroéquipement des cuma d'Occitanie. Attirée très tôt par l'agriculture et la technique, jamais elle n'aurait pu imaginer le parcours qui l'attendait, ponctué par des stages choisis et un goût croissant pour l'agronomie.

Par **Elise Poudevigne**



Pour parler environnement, il faut parler machines, rendements. Il faut négocier, être diplomate. J'ai la conviction que le travail du sol représente une solution technique indéniable. Et c'est passionnant.»

PARCOURS

2008 : Bac sciences et technologies de l'agronomie et du vivant (Stav) au Legta d'Yvetot (76)

2008-2010 : Bts Analyse et conduite et des systèmes d'exploitation, Legta d'Yvetot

2010-2014 : Esitpa (devenue Uni LaSalle Rouen), domaine d'approfondissement Agronomie

L'agroéquipement n'était pas une vocation pour Marie-Flore Doutreleau. L'agriculture, si. Déterminée, celle qui passait toutes ses vacances « à la ferme plutôt qu'à la mer », a toujours voulu travailler aux côtés des agriculteurs pour accompagner au quotidien les changements sur les exploitations. Elle qui discutait volontiers « machines » avec son père et ses cousins, voulait être conseillère agricole, un rôle qu'elle imaginait plutôt dans le secteur de l'élevage. Puis, au fil de son parcours et surtout de ses stages, son goût pour l'agronomie s'est développé.

« J'ai commencé par effectuer mon stage de 3^e avec des techniciens de Denkavit (alimentation animale), suite à un contact pris sur l'exploitation de mon oncle. » Elle choisit ensuite le lycée agricole le plus proche, dans lequel elle se sent plus à l'aise que dans le lycée général de secteur.

Elle s'oriente ensuite vers un bac technique. « C'était ce qui me plaisait, » précise-t-elle. Elle renforce encore son choix en Bts, en effectuant notamment un stage axé sur l'état des lieux des fascines (des petits fagots destinés notamment à lutter contre l'érosion) sur la côte d'Albâtre. « Je voulais, et veux toujours, faire un métier utile, apporter des éléments nouveaux aux agriculteurs, apporter ma pierre à l'édifice » souligne-t-elle. Mais comme elle se sent, à ce moment, encore trop « juste », elle

choisit de poursuivre et passe avec succès le concours pour intégrer la 2^e année du cursus Esitpa (aujourd'hui Uni LaSalle) : « J'étais bonne élève, mais j'avais besoin de beaucoup travailler pour y arriver. »

DE LA NORMANDIE À LA MALAISIE

Elle surmonte la transition, qui s'avère assez ardue et part « à reculons » pour un stage de 2 mois à l'étranger qu'elle effectue en Irlande, sur une exploitation en élevage et maraîchage bio. « Et finalement, j'ai eu du mal à revenir en France ! », dit-elle en souriant.

L'expérience lui donne la maîtrise de l'anglais, de l'assurance, mais aussi le goût du voyage, puisque ses deux derniers stages se dérouleront respectivement dans l'Etat australien de la Tasmanie (sur le stockage du carbone dans les arbres) et en Malaisie, où, en tant que chargée de mission, elle a contribué à mettre un place une certification environnementale pour une gestion durable de la forêt sur 6000ha ! Une expérience qui lui permet de s'initier à la gestion de projets. « Cela m'a clairement ouvert d'autres horizons ! Si au lycée, on m'avait dit que j'allais faire tout cela, je n'y aurais pas cru. » Diplôme en poche, elle trouve rapidement un poste de chargée de mission auprès d'un syndicat de Pays, pour mettre en place des mesures agroenvironnementales et climatiques (MAEC). Un travail qui de-

mande patience et persuasion. « Il m'a fallu du temps pour convaincre. Ce n'était pas lié au fait que je suis une femme, mais plutôt que, pour parler environnement, il faut parler machines, rendements. Il faut négocier, être diplomate. Clairement, ce que je faisais valoir, je l'ai appris sur le terrain, j'ai observé les pratiques, dans les journées techniques et les conférences. Et cette expérience a renforcé la conviction que le travail du sol représente une solution technique indéniable. Et c'est passionnant : il existe une multitude de leviers à actionner, en fonction des systèmes et des objectifs des exploitants. J'avais envie d'aller plus loin. »

Ce qu'elle fait aujourd'hui en animant le réseau des animateurs machinisme des fédérations de cuma d'Occitanie. Elle a notamment produit un guide sur les outils interceps en viticulture, qui a reçu un excellent accueil chez les conseillers et les agriculteurs. ■

Marie-Aure Bourgeon, fille de mécanicien agricole dans le Charolais, mettait volontiers les mains dans le cambouis à la concession. Elle est aujourd'hui consultante en agroéquipement dans la viticulture, après être passée par un bac STL et une thèse, entre autres choses. Elle vit toujours à Charolles.

Par **Elise Poudevigne**

Ne pas être bon en math n'est pas une fatalité ! En témoigne le parcours de Marie-Aure Bourgeon, aujourd'hui consultante en nouvelles technologies dans le domaine de l'agroéquipement viticole. Un secteur très en pointe, pour lequel son expertise est demandée en France et à l'international, à la fois par les constructeurs de machines et de drones, des centres de formations ou des vignobles. Elle a commencé... par tâtonner, se tromper, essayer. Elle tente d'abord un bac STL, puis un Bts dans le même domaine. « *Mais les laboratoires, je ne m'y voyait pas faire carrière ! J'ai donc fait une prépa post-Bts et je suis rentrée par concours à AgroSup Dijon.* »

“ les stages sont importants dans la construction du projet professionnel ”

A l'époque, il s'agit de la seule référence de la formation supérieure de l'agroéquipement, LaSalle Beauvais n'étant pas positionnée sur ce secteur comme elle l'est aujourd'hui. « *Et puis j'étais intéressée par l'élevage. Je souhaitais intégrer une école aussi polyvalente que possible pour ne pas me fermer de porte* », précise-t-elle. En écoutant Marie-Aure dérouler son parcours, on sent à la fois l'audace, fruit d'une confiance en soi acquise au fil des expériences, et

« La seule spécificité d'être une fille dans le milieu de l'agroéquipement, c'est qu'il y en a peu... Et peut-être aussi qu'on est plus testée sur le terrain ! »

des choix prudents, effectués après une bonne dose d'analyse. « *Je fais 'fonceuse', mais j'écoute beaucoup* », confirme-t-elle.

APPRENDRE À SE FAIRE CONFIANCE

L'agroéquipement finit par l'emporter, les stages pesant sans doute dans la balance : « *En première année, je suis partie dans l'Himalaya, pour étudier le contexte de production. J'ai été confrontée aux débuts de la mécanisation, à l'arrivée des tracteurs. J'étais comme projetée 100 ans en arrière par rapport à ici. L'intégration de nouvelles techniques et technologies dans un contexte social, ce sujet m'a beaucoup interpellée. Ça a un peu conditionné la suite.* »

En troisième année, elle choisit logiquement la spécialité machinisme et entame un stage en viticulture, sur le contexte d'utilisation des produits phyto. « *Et je ne me suis pas arrêtée. J'ai fait un doctorat, dans une branche des nouvelles technologies : la physique optique. J'ai travaillé sur les capteurs embarqués pour la viticulture.* »

« *Je pense que les stages sont importants dans la construction du projet professionnel, parce que c'est ce qui fait prendre confiance en soi. C'est à ce moment-là que l'on applique les méthodes, que l'on apprend à intégrer une équipe. Le fait d'arriver concrètement à accomplir une mission que l'on nous a confiée, d'être reconnu. On commence aussi à créer son réseau professionnel, à faire la différence entre un réseau professionnel et un réseau d'amis. À appréhender ce qu'est le monde de l'entreprise, les responsabilités, la hiérarchie. C'est peut-être l'apprentissage dont on a le moins conscience : on n'analyse pas forcément*

sa place dans une boîte et l'importance de tous les maillons qui font que ça tourne. »

Un moteur ? « *La place du machinisme agricole dans la réduction des intrants, notamment les phytos appliqués en foliaires* », explique Marie-Aure Bourgeon. « *Je me suis beaucoup interrogée sur ce que seraient les solutions de demain. Lors de mon stage de fin d'études, nous avons essayé d'étudier les solutions pour répondre au Plan EcoPhyto. A l'époque, quelques capteurs commençaient à faire leur apparition. Mais on ne savait pas vraiment ce qu'ils pourraient concrètement apporter à la filière viticole pour la réduction des phytos, pour améliorer la qualité des raisins, etc. C'est pour ces raisons que je me suis aventurée dans ce projet de thèse.* »

Elle monte finalement ce qu'elle appelle son « *business* », dès 2015, année de sa soutenance : « *Ce qui m'a par dessus tout motivée à me lancer, c'est de pouvoir mettre à profit toutes les compétences, tous les diplômes, toutes les casquettes que j'avais accumulées pendant mes années scolaires, ce que je ne retrouvais pas sur le marché du travail à l'époque.* »

FIL ROUGE ET RÉSEAU EN OR

Les financeurs, partenaires techniques et scientifiques de son doctorat, lui assurent une rampe de lancement impeccable : Conseil régional de Bourgogne, Bureau interprofessionnel des vins de Bourgogne, comité Champagne pour l'appui financier, Inra de Dijon et AgroSup pour la partie scientifique. « *Effectivement, j'étais bien encadrée et de telles interprofessions créent un très gros réseau.* » Ce n'est pas de trop,



© Bayer

Une “fonceuse” à l’écoute

assure-t-elle, car quand on se lance, « il faut une vision à 360° du contexte. » Et ce qu'elle découvre, c'est un environnement pour le moins porteur. « Et il l'est encore, souligne-t-elle, avec la poursuite de la réduction des phytos, le développement des nouvelles technologies, l'accompagnement des utilisateurs, les vigneron, les conseillers techniques : il y a tellement à faire et nous sommes tellement peu. »

ALLER VOIR AILLEURS

Dernier ingrédient magique : « La personnalité. J'avais peut-être envie d'un nouveau défi après la thèse. »

Lorsqu'on l'interroge sur son positionnement en tant que jeune

femme dans le milieu plutôt masculin du matériel agricole, la réponse arrive en deux temps. « La seule spécificité d'être une fille dans le milieu de l'agroéquipement, c'est qu'il y en a peu. On se souvient de nous plus facilement. Après, c'est la personnalité qui nous définit : ce n'est pas parce qu'on est un gars qu'on est forcément 'ferrailou' et parce qu'on est une fille qu'on sera plus dans la délicatesse. » Avant de concéder qu'« il y a peut-être, sur le terrain, la particularité d'être plus testée, mise au défi. Voyons le positif, ça fait réviser les bases ! » Puis en creux, une autre réponse se dessine, lorsqu'elle souhaite mettre l'accent sur ce que lui ont apporté ses expériences à l'in-

ternational : « La création d'entreprise m'a permis d'encre plus me confronter ailleurs, d'aller exporter mes savoirs et conseils, et de me rendre compte que les contextes culturels sont complètement différents, la considération de la femme dans le milieu professionnel, également. A l'étranger, il y a des comportements, des remarques qui ne se font pas, des regards qui ne sont pas là. Ça, c'est vraiment bien, ça a été une super opportunité de pouvoir se tester. » Après trois ans d'existence, sa société Vignes Tech Consult a bien dépassé la phase de test. La croissance est au rendez-vous. Le challenge de Marie-Aure aujourd'hui ? Travailler en équipe. ■

2006 Bac STL
Legtp Julien Wittmer,
Charolles (71)
2008 BTS
AnaBiotech
au Legta de Saint-Genis Laval (69)
Années prépa post-Bts Legta
Olivier de Serre,
Quetigny (21)
Années AgroSup Dijon spécialité
agroéquipement
en troisième année
Années doctorat
(thèse) AgroSup
Dijon / Inra,
Conseil régional
de Bourgogne,
Civc, Bivb
2015 lancement
de l'entreprise Vignes
Tech Consult



SOUTENIR
L'AGRICULTURE,
C'EST CULTIVER
L'ECONOMIE
LOCALE.

**DEPUIS 120 ANS, LES CAISSES RÉGIONALES DU
CRÉDIT AGRICOLE TRAVAILLENT AVEC L'ENSEMBLE
DES ACTEURS LOCAUX POUR SOUTENIR
LES AGRICULTEURS PARTOUT EN FRANCE.**



**Toute une banque
pour vous**